

PREMIERS CÉGÉPIENS DE LA RÉFORME

La catastrophe n'a pas eu lieu



ISABELLE PION

isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les craintes étaient nombreuses, mais elles ne se sont pas matérialisées... du moins pas pour le moment. Sept mois après l'arrivée des «élèves de la réforme» dans les cégeps, des professeurs constatent que les choses se passent mieux qu'ils ne le pensaient. Il est encore trop tôt, cependant, pour établir une comparaison des résultats scolaires entre les jeunes du renouveau pédagogique et ceux qui n'ont pas connu ce programme de formation.

«Je dois vous avouer qu'on s'en est fait pour rien! lance le coordonnateur du programme de techniques policières au Cégep de Sherbrooke, Tom McConnell. C'était plus la crainte de l'inconnu qu'autre chose.» Selon lui, les étudiants arrivés au Cégep cet automne comptent «certaines lacunes», mais rien d'insurmontable.

Coordonnateur du programme de sciences de la nature au Cégep, Gervais Tremblay estime qu'au point de vue académique, il est trop tôt pour juger des nouvelles cohortes. «C'est un dossier très sensible, fait-il valoir. La première cohorte en sciences de la nature, ça s'est très bien passé.»

Nouvelle problématique

On pourrait cependant voir poindre une nouvelle problématique dans ce programme dans les cégeps, en raison des changements qui ont été apportés dans les filières en mathématiques.

Auparavant, au secondaire, les jeunes pouvaient choisir, grosso modo, entre les mathématiques faibles, moyennes et fortes. Cette façon de faire a toutefois été changée: les élèves doivent maintenant faire le choix entre les séquences «culture, société et technique», «technico-sciences» et «sciences naturelles».

Or, les programmes de science de la nature des cégeps acceptent les jeunes provenant des séquences de sciences naturelles et de technico-sciences. Dans cette dernière séquence, des notions d'algèbre ont été supprimées. Selon M. Tremblay, dans l'ensemble du réseau, les professeurs craignent que les jeunes provenant de cette filière soient plus faibles que leurs confrères qui ont étudié en sciences naturelles. Auparavant, le programme de sciences de la nature du Cégep n'acceptait dans ses rangs que ceux qui avaient étudié les maths fortes.

Il explique que lors de la rencontre des coordonnateurs du programme de sciences de la nature des cégeps qui s'est tenue en janvier dernier, le constat général était que les étudiants de technico-sciences



LA TRIBUNE, ARCHIVES, JESSICA GARNEAU

Sept mois après l'arrivée des «élèves de la réforme» dans les cégeps, des professeurs constatent que les choses se passent mieux qu'ils ne le pensaient.

ont moins bien réussi à la session d'automne 2010 en sciences de la nature que ceux de la séquence sciences naturelles.

M. Tremblay indique qu'on cumule les statistiques pour voir si ces craintes seront fondées. «Ces étudiants ont moins d'aptitudes algébriques. Ça, on le savait.» Ces préoccupations ont d'ailleurs été soulevées lorsque les changements ont été instaurés au secondaire. «On se disait qu'ils auraient un peu de difficulté à s'adapter au programme de sciences.»

Pour le moment, au Cégep de Sherbrooke, les premiers résultats obtenus dans le programme de sciences de la nature se comparent avantageusement aux années précédentes.

Éléments positifs

Pour leur part, les moyennes des résultats par programme de formation du Cégep de Sherbrooke sont à peu près les mêmes qu'avant l'arrivée des élèves de la réforme.

Aux yeux de M. Tremblay, il faudra au moins deux cohortes supplémentaires avant de pouvoir tracer une tendance auprès des cégépiens qui ont connu la réforme.

Professeure en chimie au Cégep de Sherbrooke, Johanne Roby voit de son côté plusieurs éléments positifs. «Quand on leur demande, les étudiants sont habitués de travailler par projet, ils sont participatifs. Au niveau académique, je ne pense pas que la réforme les a gâchés. C'est plus le courant de la société que de la réforme: ce sont des

enfants qui sont souvent un par famille... ils sont habitués d'avoir tout et très rapidement», estime Mme Roby. «Avec tout ce qui a été dit, on s'attendait

à tellement pire! Je n'ai pas vu une grosse différence.»

«Je n'ai pas noté de grandes différences en termes de comportement. Je leur ai dit:

«je suis content de voir que vous ressemblez aux étudiants de l'an passé, avec les mêmes caractéristiques», raconte M. Tremblay.

« Le portrait est assez clair, ce n'est pas heureux »

SHERBROOKE — Les élèves du renouveau pédagogique ont une opinion moins positive de l'école que leurs camarades qui n'ont pas connu la réforme, démontrent les résultats préliminaires d'une vaste étude menée par un chercheur de l'Université Laval.

«Le portrait est assez clair, ce n'est pas heureux. Le portrait ne favorise pas les jeunes de la réforme», indique Simon Larose, professeur à la faculté d'éducation de l'Université Laval.

Le chercheur et son équipe ont reçu le mandat du ministère de l'Éducation en 2007 d'évaluer les retombées de la réforme. Pour les besoins de l'étude baptisée projet ERES (pour évaluation du renouveau à l'enseignement secondaire) ils suivent trois cohortes d'élèves du secondaire, soit de 2004 (avant la réforme), 2006 et 2007. Un des objectifs est de mesurer la motivation, l'estime de soi et le sentiment de compétence de ces jeunes.

«L'idée principale, c'est d'avoir une idée de comment ils sont engagés, motivés, et à quel

point ils ont le sentiment d'apprendre.»

Pour l'instant, les résultats ne s'avèrent pas très encourageants. Par exemple, les élèves en difficulté ont l'impression d'être moins soutenus par les enseignants. «Les élèves à risque se disent moins motivés», note le chercheur. De plus, l'estime de soi chez les garçons ayant connu le nouveau programme de formation semble moins grande que ceux qui les ont précédés.

Parents insatisfaits

Cette perception plus négative est partagée par les parents, qui estiment que leurs enfants ont moins appris. Ils se montrent du même coup moins satisfaits de leurs rapports avec l'école.

«Là où le bât blesse, c'est qu'on leur a posé des questions plus factuelles. On leur a demandé si leur enfant avait échoué un cours au secondaire, s'il avait eu un plan d'intervention. Les parents de la réforme étaient toujours plus nombreux à dire que leur jeune a échoué, qu'il

a suivi un cours d'été ou qu'il avait eu un plan d'intervention. Ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas bons, mais ça veut peut-être dire que le programme est plus exigeant.»

Comme ce volet de l'étude se penche sur des perceptions, la situation peut sembler plus noire qu'elle ne l'est réellement. «Les perceptions sont cultivées parce que ça se passe dans le milieu, mais aussi par des facteurs externes. On a beaucoup couvert la réforme, et on en a plus parlé en mal qu'en bien.»

L'équipe de chercheurs s'intéresse aussi à l'apprentissage des connaissances, plus particulièrement en français et en mathématiques. Aux yeux de M. Larose, les résultats devraient être plus révélateurs de l'impact réel de la situation. «Il faut demeurer prudents à ce stade-ci. C'est un premier constat.»

L'étude doit se terminer en 2012. Les chercheurs ont aussi reçu du financement pour suivre la transition des jeunes du secondaire vers le cégep.

— Isabelle Pion